

KERVÉLÉGAN (1748-1825)

LE VÉTÉRAN DE LA RÉVOLUTION

PAR

NICOLAS BUANIC

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Les révolutionnaires du Finistère restent peu connus. Si tous ne méritent pas au même titre de retenir l'attention, il n'est pas juste que le plus grand d'entre eux, celui qui fut appelé de son vivant le Phénix révolutionnaire, et même le Dieu révolutionnaire de la Cornouaille, celui que le Grand Juge Régnier, ministre de la Justice sous le Premier Empire, avait surnommé le Vétéran de la Révolution, Augustin-Bernard-François Le Goazre de Kervélégan, soit ignoré jusque dans son pays natal. Or, jusqu'ici il a fallu se contenter à son sujet de notices sommaires dans divers dictionnaires et recueils biographiques, ainsi que de quelques rares articles dans des périodiques, souvent peu originaux.

Cette biographie-ci, complète et documentée, décompose en trois époques une existence partagée presque également entre l'Ancien Régime et les nouveaux issus de l'impulsion de 1789 : la vie de Kervélégan comme notable des Lumières (1748-1789), puis comme bâtisseur d'un régime neuf, victime de la Terreur (1789-1795), enfin son retour sur le théâtre politique et sa retraite (1795-1825).

SOURCES

En l'absence d'archives privées de Kervélégan, la documentation est difficile à rassembler en raison de sa grande dispersion et de la variété de ses localisations dans les archives publiques. Il faut souvent se contenter de papiers épars, au gré des cotes. L'étude a donc nécessité de brasser un grand nombre de liasses. Les principaux dépôts qui recèlent les sources sont les Archives nationales (notamment séries C, D, F, AD, AF), les archives départementales du Finistère (particulièrement séries J et L), les archives municipales de Quimper. La nature de celles-ci est très

diverse : correspondance, mémoires, rapports, état civil, procès-verbaux, inventaires, registres de délibérations, etc. Un exemplaire des *Réflexions* de Kervélégan est conservé à la bibliothèque municipale de Nantes.

PREMIÈRE PARTIE

UN NOTABLE DES LUMIÈRES (1748-1789)

CHAPITRE PREMIER

CADRE GÉOGRAPHIQUE : LA CORNOUAILLE, QUIMPER, PENHARS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

Le décor où Kervélégan vit le jour était celui de Quimper, ville médiocre de quelque huit mille habitants. Elle devait sa relative importance administrative à la présence de l'évêché de Cornouaille, d'une des quatre sénéchaussées présidiales de Bretagne et de dix autres juridictions. Petite cité somnolente sous le rapport de l'économie politique, elle s'ouvrait aux Lumières en cette seconde moitié du XVIII^e siècle. La haute société y était raffinée et cultivée. Quant à Penhars, c'était une paroisse limitrophe peuplée d'environ six cents habitants, paysans pour la plupart.

CHAPITRE II

ORIGINES FAMILIALES ET MILIEU SOCIAL

Kervélégan naquit dans une famille de l'ancienne robinocratie quimpéroise, représentée avant lui, depuis plus de deux siècles, par six générations successives à la sénéchaussée royale de Cornouaille. Elle tenait l'un des premiers rangs dans la bourgeoisie de la ville. Ces robins avaient été déboutés de leurs prétentions aristocratiques par la réformation de la noblesse de Bretagne qui avait eu lieu de 1668 à 1671. La famille possédait plusieurs seigneuries. La branche de Kervélégan était la branche aînée de la maison Le Goazre et aussi la plus puissante. Les parents du Vétéran de la Révolution jouissaient d'une aisance moyenne. Ils possédaient plusieurs maisons de rapport à Quimper, un hôtel particulier dans la même ville, des fermes et le manoir de Toulgoët en Penhars. Le père de Kervélégan était conseiller au présidial de Quimper. Sa mère était la fille d'un célèbre avocat et maire de la ville.

CHAPITRE III

ENFANCE ET ÉTUDES (JUSQU'EN 1768)

La première éducation de Kervélégan fut négligée. Il passa sa prime enfance aux champs, à Penhars, parmi les fils des cultivateurs. Ensuite il étudia au collège de Quimper, sous l'autorité des jésuites d'abord, puis de régents nommés par la municipalité. De 1765 à 1768, il étudia avec brio le droit à la faculté de Rennes, tandis que l'affaire La Chalotais faisait rage.

CHAPITRE IV

CARRIÈRE JUDICIAIRE ET VIE DOMESTIQUE (1768-1789)

Carrière dans la magistrature. – Le présidial et la sénéchaussée de Quimper formaient sous l'autorité du sénéchal, premier magistrat de Cornouaille, une seule et même compagnie aux compétences judiciaires, administratives et policières. Kervélégan y exerça l'office d'avocat du roi de 1768 à 1774. En 1774, il acheta pour soixante mille livres l'office de sénéchal, dont il fut pourvu avec dispense d'âge par Louis XVI nouvellement intronisé, au cours d'un séjour à Versailles. A son retour, il fut reçu triomphalement à Quimper. Les cérémonies de son installation donnèrent lieu à des débordements de liesse qui, grâce au récit qui en fut consigné dans une brochure publiée tout exprès, permettent de mesurer la popularité que s'était déjà acquise Kervélégan auprès des habitants de sa cité.

Vie domestique. – En 1775, Kervélégan épousa la fille d'un négociant possesseur dans l'île de France (aujourd'hui île Maurice). Le ménage jouissait d'une confortable aisance. Le revenu annuel de Kervélégan, estimé en 1790 à environ six mille livres, se situe dans la moyenne de la noblesse cornouaillaise. Néanmoins, il était endetté.

Sept enfants naquirent de cette union, de 1776 à 1792. Seules survécurent les cinq filles. L'abbé de Kervélégan, frère du Vétéran de la Révolution, lui céda son droit d'aînesse, faisant de lui le chef de la branche aînée à la mort de son père en 1774. L'abbé mourut recteur de Guengat en 1788. Le frère cadet, Le Goazre, succéda à Kervélégan comme avocat du roi au présidial. Il fut subdélégué à Quimper de 1783 à 1790. Célibataire, il partageait le foyer de Kervélégan. Il était son plus fidèle soutien. Il mourut en 1823.

CHAPITRE V

ENGAGEMENT DANS LA POLITIQUE AVANT LA RÉVOLUTION (1771-1789)

La franc-maçonnerie (vers 1770-1789). – Kervélégan fut en 1773 vénérable de la loge l'Heureuse Maçonne, de Quimper. La même année, il la quitta pour s'affilier à l'atelier concurrent de la Parfaite Union de Quimper, dont il devint aussitôt après vénérable. En 1774, il profita de son passage à Paris pour visiter le Grand Orient de France, qui lui causa une forte déception. Il adhéra aussi à l'Heureuse Rencontre de Brest et à la Triple Alliance du régiment de Beaujolais. En 1776, un violent conflit opposa le sénéchal avec toute la franc-maçonnerie quimpéroise à l'évêque de Cornouaille Conen de Saint-Luc. Celui-ci resta jusqu'à sa mort l'ennemi personnel de Kervélégan, franc-maçon notoire et anticlérical virulent. Le sénéchal professait sa foi dans les idéals des Lumières, véhiculés par la maçonnerie. Toutefois, il n'adhéra plus à celle-ci après 1789.

Carrière politique (1771-1788). – Kervélégan se montra plutôt favorable à la réforme du système judiciaire par Maupeou, laquelle profitait aux présidiaux en affaiblissant les parlements. En 1774, dans l'élan de sa nomination à la magistrature de sénéchal, il fut élu au mairat de Quimper, charge honorifique mais assez lourde qu'il exerça jusqu'en 1777.

En qualité de maire, il représenta sa ville aux états provinciaux de 1774 à Rennes. Il y fut nommé membre du bureau diocésain de Quimper de la commission

intermédiaire desdits états, qui assurait la permanence administrative et financière dans l'intervalle des sessions. Le sénéchal siégea de nouveau aux états de Bretagne de 1776. Il y fut désigné comme unique délégué du Tiers État à la grande députation des états en cour de Versailles, alors que la coutume voulait que la nomination en revînt au gouverneur de la province. Le choix de Kervélégan dans cet acte d'insubordination caractérisé de la part des états montre bien le crédit dont il jouissait déjà au sein de l'assemblée provinciale. La députation fut empêchée de se rendre à la cour.

En 1777, un esclandre où le pétulant sénéchal bouscula l'évêque de Quimper lui valut d'être mandé et retenu six mois durant à Versailles. Ensuite, en 1785-1786, lorsque Saint-Luc tenta d'obtenir du gouverneur de Bretagne la fermeture de la toute nouvelle comédie de Quimper, Kervélégan et Le Goazre contrecarrèrent avec succès son entreprise.

Ces escarmouches aguerrirent Kervélégan. Son expérience parlementaire acquise dans les assemblées provinciales, son expérience administrative, puisée à la commission intermédiaire des états de Bretagne, son expérience politique enfin des mécanismes de la cour et du gouvernement, tout cela le préparait à jouer en Bretagne un rôle de premier plan, à devenir un pionnier de la Révolution.

L'année décisive, 1788 ; la question des grands bailliages. – A la faveur de l'agitation née de la réforme judiciaire de Lamoignon et de l'annonce des États généraux, Kervélégan fut propulsé aux premiers rangs du combat politique en Bretagne. Dès mai 1788, il soutint la réforme, qui faisait de Quimper l'un des trois grands bailliages de la province. Les parlementaires ayant suscité un vaste mouvement protestataire frondant le pouvoir royal, Kervélégan se fit le porte-parole du gouvernementalisme, avec l'appui de la grande majorité des Quimpérois, défendant les intérêts de leur ville, et de l'intendant de Bretagne, Molleville. L'habileté de Kervélégan consista à faire d'un conflit entre partisans de la centralisation monarchique et tenants des immunités provinciales, masque dont se paraient les privilégiés, une guerre politique entre ceux-ci et le Tiers État. Le soir même de l'arrivée à Quimper du héraut de la fronde anti-ministérielle, Botherel, procureur général syndic des états provinciaux, Kervélégan partit pour Versailles où il plaida vainement la cause des grands bailliages, alors que Lamoignon venait d'être disgracié. Le lendemain, l'arrogance de Botherel déclencha dans le peuple de Quimper des désordres qui se poursuivirent pendant tout l'automne. L'enquête instruite au sujet des troubles par le parlement restauré exacerba les passions à Quimper et accrut encore la popularité du sénéchal, victime des persécutions parlementaires, jusqu'à la suspension de la procédure par le roi. L'hostilité des parlementaires aux revendications du Tiers État donna raison à Kervélégan et détourna d'eux la bourgeoisie bretonne. En novembre, Kervélégan se fit adjoindre par sa ville à la députation nantaise auprès du roi, réclamant le doublement des députés du Tiers État aux États généraux comme aux états provinciaux. Au retour de Versailles, il alla siéger en décembre 1788 à Rennes comme député agrégé élu par la ville de Quimper aux états de Bretagne. C'est là qu'il écrivit ses *Réflexions d'un philosophe breton à ses concitoyens sur les affaires présentes*, virulent pamphlet anonyme contre les privilégiés qui fit sensation et valut à son auteur, vite dévoilé, un immense prestige au sein du Tiers État breton. Élu en février 1789 à la commission intermédiaire des états par les mandataires du Tiers État de Bretagne, il fut nommé par eux député en cour, avec cinq autres. Admis à l'audience royale le 14 mars, il y montra tant de persuasion que Louis XVI lui donna gain de cause en accordant à la Bretagne

l'élection par sénéchaussées des députés du Tiers État aux États généraux, et non par l'intermédiaire des états provinciaux comme l'exigeaient les privilégiés, invoquant la « constitution bretonne ». De retour à Quimper, reçu « comme le sauveur de la Bretagne », il fut élu au premier tour de scrutin et à l'unanimité député des sénéchaussées réunies de Quimper et Concarneau aux États généraux.

DEUXIÈME PARTIE

KERVÉLÉGAN ARTISAN D'UN RÉGIME NOUVEAU (1789-1795)

CHAPITRE PREMIER

A LA CONSTITUANTE (AVRIL 1789-SEPTEMBRE 1791)

Portrait d'un homme mûr. — C'est de 1789 que datent les deux seuls portraits signalés de Kervélégan. Ce sont des gravures en miniature au physionotrace. Kervélégan était doué d'une haute stature et d'une robuste complexion. Ombrageux et fier, bourru parfois, il en imposait. Individualiste, autoritaire, il avait un tempérament de chef. Ni théoricien ni orateur, c'était un tacticien politique, un intrigant même. Homme d'action et de conviction, fougueux, audacieux, voire héroïque, il était prêt à payer de sa personne pour défendre ses idées. Pourtant, il était profondément pacifique. Il savait se montrer familier et paternel avec ses compatriotes plébéiens dont il partageait la langue bretonne. Généreux, serviable, fidèle, il possédait un sens aigu de l'amitié : il compta des amis dans tous les partis. Dévoué à son petit pays et à ses concitoyens mais aussi à la grande patrie, il était d'un civisme et d'une probité exemplaires. Enfin, sa loyauté, son sens de l'honneur, son franc-parler parfois choquant étaient célèbres.

Les débuts de Kervélégan aux États généraux. — Au début de la session des États généraux, les députés bretons, pleins de résolution, déterminés à imposer des réformes nationales de grande ampleur, faisaient figure de locomotive du Tiers État. Kervélégan était l'un des plus en vue et des plus influents parmi eux. Il fonda avec eux le Club breton, germe de la société des Jacobins.

Un homme de gauche. — En juin, Kervélégan fut adjoint au doyen des Communes. Il signa le serment du Jeu de Paume. Reconnaissant son action à cette époque, David l'immortalisa en 1791 en identifiant à Kervélégan un des personnages de la fameuse ébauche de son tableau du *Serment du Jeu de Paume*. Durant toute la législature, il vota constamment avec la gauche. Néanmoins, quand émergèrent des « leaders », il fut vite dépassé ; il se fit peu remarquer. Il fut élu secrétaire de l'Assemblée constituante en avril 1790.

Discret mais efficace : les comités. — Kervélégan déploya surtout son activité parlementaire au sein des comités de l'Assemblée. Il siégea dans quatre comités différents. Au sein de l'important comité d'aliénation des domaines nationaux, il dirigea la vente des biens nationaux de première origine (domaines de la couronne et du clergé) dans toute la Bretagne.

Le bienfaiteur de la Cornouaille, défenseur des intérêts de Quimper. – A force d'intrigues, Kervélégan parvint à obtenir de la Constituante la fixation définitive du chef-lieu du Finistère à Quimper.

A Quimper, Le Goazre relais de Kervélégan. – Le Goazre, demeuré à Quimper, y assurait la liaison entre le député et ses commettants. Ardent révolutionnaire, il siégea à la cour supérieure provisoire de Rennes qui remplaça le parlement en 1790, puis fut élu maire de Quimper en 1791, mais il échoua lors des élections à la Législative.

L'affaire de Varennes et ses conséquences (été 1791). – Kervélégan, posté sur le chemin du retour de Varennes de la berline royale en juin 1791, ne put contenir son indignation devant le spectacle de la trahison et insulta le roi. Toutefois, la tournure que prenait la Révolution commença à lui donner quelques inquiétudes. Lors de la scission du club des Feuillants d'avec celui des Jacobins, Kervélégan adhéra aux deux clubs tout en jouant un rôle de conciliation et en s'efforçant de faire rentrer les dissidents dans la société mère. Cette attitude traduit un certain flottement de sa part à la fin de la session.

CHAPITRE II

L'INTERMÈDE DE LA LÉGISLATIVE (OCTOBRE 1791-SEPTEMBRE 1792)

Après la dissolution de la Constituante, Kervélégan rentra dans ses foyers pour remplir les fonctions de président du tribunal de district de Quimper, auxquelles il avait été élu en octobre 1790. En novembre 1791, il fut élu également comme notable au sein de la municipalité de Quimper.

CHAPITRE III

A LA CONVENTION (8 SEPTEMBRE 1792-2 JUIN 1793)

Kervélégan fut élu sixième sur huit députés du Finistère à la Convention : s'il restait le Dieu révolutionnaire de la Cornouaille, les Léonards, en revanche, ne lui pardonnaient point son rôle déterminant dans le choix du chef-lieu départemental. A l'assemblée, il se rangea naturellement du côté droit, avec les Brissotins. Il s'opposa à Marat. Il siégea au comité de sûreté générale d'octobre 1792 à janvier 1793. Très inquiet des pressions des anarchistes, il communiquait par sa correspondance ses alarmes à l'administration départementale du Finistère, de laquelle il sollicitait des secours pour protéger la Convention des factieux. Le 9 mars 1793, il sauva une première fois la représentation nationale en empêchant, à la tête de la division de volontaires du Finistère envoyée sur ses instances à Paris par ladite administration, l'attentat que préparaient contre elle les Exagérés. Au procès de Capet, il vota en faveur de l'appel au peuple de la sentence, pour la détention pendant les hostilités avec bannissement à la paix, pour le sursis à l'exécution.

Élu le 21 mai à la commission des Douze instituée pour enquêter sur les complots contre la Convention, Kervélégan fut comme neuf autres membres de celle-ci décrété d'arrestation à son domicile le 2 juin 1793 lors du coup de force des sectionnaires à la Convention.

CHAPITRE IV

LES PÉRILS

Gardé à vue chez lui, Kervélégan parvint à prendre la fuite le 29 juin 1793 avec la complicité de six Bretons. Il gagna alors Caen, foyer du soulèvement « fédéraliste ». Après la déroute des insurgés, il partit pour le Finistère, qui lui restait fidèle, afin d'y ménager une retraite à ses collègues girondins proscrits. Ceux-ci le rejoignirent à Quimper en août, au prix de mille peines. Kervélégan organisa leur départ pour Bordeaux en deux embarquements successifs. Mais lui demeura au pays natal, dans la clandestinité, en compagnie de son frère qui, comme membre du directoire fédéraliste du département, partageait son sort. C'est là que, pendant près d'un an et demi, hors la loi, il parvint à se soustraire aux poursuites incessantes qui furent faites de sa personne. Sa femme fut incarcérée en représailles durant plus d'un an, ses enfants abandonnés à la charité de quelques amis et tout son mobilier vendu malgré le divorce obtenu par sa conjointe.

TROISIÈME PARTIE

KERVÉLÉGAN, PILIER DE RÉGIMES SUCCESSIFS (1795-1825)

CHAPITRE PREMIER

LE RÉACTEUR : ÉPURATION ET PARACHÈVEMENT DE LA RÉVOLUTION
(MARS-NOVEMBRE 1795)

Kervélégan dut attendre le décret du 8 mars 1795 pour être réintégré dans le sein de la Convention. Malgré l'indemnisation intégrale qu'il obtint des pertes subies, sa fortune ne se releva jamais de la spoliation terroriste. La dépréciation du numéraire ne lui permit pas de racheter des biens semblables à ceux qu'il avait perdus.

Kervélégan se couvrit de gloire le 1^{er} prairial an III (20 mai 1795) en délivrant la représentation nationale des factieux qui la tenaient opprimée. Il y fut blessé. Son héroïsme lui valut une notoriété d'envergure nationale. Cette période, de mai à novembre 1795, fut celle de sa plus grande gloire et de sa plus grande puissance. Il y fut membre des comités militaire et de sûreté générale. Républicain réacteur, il combattait à la fois la Queue de Robespierre et les contre-révolutionnaires.

CHAPITRE II

SOUS LE DIRECTOIRE

Au Conseil des Anciens : 27 octobre 1795-20 mai 1798. – Réélu au Corps législatif dans quatorze départements en octobre 1795, Kervélégan fut choisi par le sort pour siéger au Conseil des Anciens. Le Goazre fut nommé commissaire du

Directoire exécutif près l'administration centrale du Finistère. Lise, la fille aînée du Vétéran de la Révolution, épousa un jeune capitaine républicain en 1796. Elle fut la seule de ses cinq filles à se marier de son vivant.

La parenthèse de la troisième législature du régime directorial (20 mai 1798-16 avril 1799). – Kervélégan, législateur, briguant un nouveau mandat, ne fut pas réélu lors du scrutin qui se déroula en son absence à Quimper en avril 1798 dans un climat d'intrigues. Les laboureurs lui préférèrent Bohan, champion de l'abolition du domaine congéable que Kervélégan venait de contribuer à restaurer. Il fut pourvu d'une sinécure à Bordeaux, mais n'y résida pas. Il revint à Penhars où il se remaria avec son ex-épouse.

Au Conseil des Cinq-Cents (16 avril 1799-11 novembre 1799). – Le 16 avril 1799, Kervélégan fut élu par son département au Conseil des Cinq-Cents. Il en profita pour obtenir la réintégration de son frère dans ses fonctions de commissaire central du Finistère desquelles il avait été déchu par le Directoire exécutif en décembre 1798.

CHAPITRE III

DU COUP D'ÉTAT DE BONAPARTE A SA RESTAURATION (11 NOVEMBRE 1799-20 MARS 1815)

Au Corps législatif (25 décembre 1799-6 mars 1805). – Ne s'étant pas opposé au coup d'État de Bonaparte, Kervélégan fut nommé député du Finistère au nouveau Corps législatif le 25 décembre 1799. Profondément marqué par les dix-huit mois de sa proscription, quelque peu désabusé, appauvri, un peu las, il aspirait au repos. Il ambitionnait une sénatorerie. Plusieurs fois, sa candidature au Sénat conservateur obtint des suffrages : en vain. Son poids politique déclinait au sein d'une assemblée impuissante, aux sessions brèves. Kervélégan n'était pas un opposant au régime, même impérial. Il devint, comme tant de ses collègues républicains, un des nombreux sinécuristes qui en représentaient la caution révolutionnaire. Mais jamais il ne se compromit par un appui trop ostensible.

Une retraite discrète à Penhars (1805-1811). – Kervélégan sortit du Corps législatif en 1805. Il se retira à Toulgoët. Néanmoins, il n'avait pas perdu espoir de siéger au Sénat conservateur : en 1810, il y était toujours candidat.

Retour au Corps législatif (4 mai 1811-30 décembre 1813). – Le 4 mai 1811, sur proposition du collège électoral du Finistère, Kervélégan fut nommé, par le Sénat conservateur, député de ce département au Corps législatif. Il y siégea jusqu'à sa dissolution par Napoléon le 30 décembre 1813.

Rôle occulte : interventions en faveur de ses protégés. – Kervélégan, toujours obligeant, usa de l'influence que lui donnait sa situation en faveur de nombreux protégés. Sous le Consulat et l'Empire, il permit par ses interventions le retour en France de plusieurs émigrés, de même que sous la Révolution il en avait sauvé quelques-uns, par amitié ou par philanthropie. Il patronna les tentatives d'avancement de son frère dans la magistrature.

CHAPITRE IV

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DES DÉPARTEMENTS
(4 JUIN 1814-20 MARS 1815)

Kervélégan, en tant que membre du Corps législatif à sa dissolution, siégea à la Chambre des députés des départements lors de la Première Restauration bourbonnienne. Il fut alors décoré de l'ordre de la Légion d'honneur par Louis XVIII pour services rendus à plusieurs émigrés.

CHAPITRE V

RETRAITE DÉFINITIVE ET DERNIERS JOURS DU VÉTÉRAN DE LA RÉVOLUTION
(1815-1825). SA POSTÉRITÉ

À la séparation de la Chambre des députés des départements, lors du retour de Napoléon sur le trône, Kervélégan rentra définitivement dans la vie privée. Il passa ses derniers jours en patriarche à Penhars. Ruiné, il vécut chichement. Il mourut en 1825. Seule sa fille aînée eut une progéniture, qui donna à Kervélégan une descendance jusqu'à nos jours, par l'intermédiaire des Pascal.

CONCLUSION

Kervélégan ne fut pas un révolutionnaire improvisé. Il était prédisposé à subvertir l'ordre politique et social de l'Ancien Régime par des raisons familiales – l'exclusion de la noblesse – et personnelles – ses convictions et son ambition contrariée. Pourtant, son rôle révolutionnaire doit beaucoup à une circonstance fortuite : la vacance de la première magistrature de Cornouaille juste après que le décès de son père eut libéré les fonds nécessaires à la coûteuse acquisition de cet office. La charge de sénéchal de Quimper était un beau tremplin pour une carrière judiciaire ; Kervélégan en fit un levier politique. Une fois la place occupée, il s'ensuivit le mairat, puis de celui-ci la députation aux états provinciaux, et partant l'expérience politique. Le talent, le caractère et la popularité de Kervélégan firent le reste. Rompu à la politique dans les limites des pratiques permises par l'absolutisme, familier des usages délibératifs sinon parlementaires, il illustre parfaitement le rôle des Bretons dans la Révolution et en particulier dans son déclenchement. 1788 est le tournant de sa carrière. La réforme de Lamoignon fut pour lui l'occasion de concilier son ambition avec les intérêts du Tiers État contre les parlementaires et plus largement les privilégiés. Son originalité est d'avoir perçu très tôt que la quasi-unanimité contre la réforme en Bretagne ne faisait que servir la cause des privilégiés, que la prétendue constitution bretonne n'était que l'instrument de leur domination, qu'en l'espèce la loyauté envers le gouvernement était le moyen de s'en affranchir. La suite des événements lui donna raison. Ainsi, Kervélégan commença son travail de sape du système d'ordres par la fidélité à la cour. Il devint le Vétéran de la Révolution. Agé de la quarantaine, il était exactement de la génération révolutionnaire.

Porteur des idéals des Lumières, franc penseur voltairien, anticlérical, plein d'une confiance optimiste dans les prodiges de la philosophie, franc-maçon résolu

et notoire, Kervélégan est représentatif de la bourgeoisie éclairée de province à la fin du XVIII^e siècle. Mais c'est aussi une personnalité moderne, un précurseur des politiciens anticléricaux des deux siècles suivants. L'évolution qu'imprimèrent à ses idées et à son attitude politiques les avatars de la Révolution est logique. Apôtre enthousiaste de la liberté (son leitmotiv), de la tolérance, de l'égalité et de la légalité, ami de l'ordre et de la propriété, ennemi de la violence imprégné de stoïcisme antique, républicain modéré par conviction et non par opportunisme, il est l'archétype du Girondin. Fier et sincère, il préféra exposer sa vie plutôt que de renier ses choix. Néanmoins, marqué par sa douloureuse proscription, quelque peu désabusé, il devint plus conservateur, se bornant à défendre les acquis de la Constituante. C'est ainsi qu'il demeura député jusqu'en 1815, sans pour autant se compromettre avec aucun régime, bel exemple de longévité politique d'un révolutionnaire de la première heure mariée à la constance des opinions. Sous les points de vue politique, social, financier, Kervélégan sortit perdant d'une carrière qui l'avait conduit jusqu'au gouvernement de la France ; mais son honneur était sauf. Révolutionnaire secondaire au plan national mais de première grandeur dans le Finistère, il laisse l'exemple du dévouement, du civisme, du patriotisme, des vertus républicaines.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Acte de baptême de Kervélégan, 19 septembre 1748. – Lettre de Kervélégan à la Parfaite Union de Quimper, 22 mai 1774. – « Lettre à M. l'abbé P... sur l'arrivée de M. Le Goazre de Kervélégant à Quimper, et sur son installation en la place de sénéchal au présidial de la même ville, le 31 août 1774 », Quimper, 1774. – Kervélégan, *Réflexions d'un philosophe breton à ses concitoyens sur les affaires présentes*, Quimper, 1788.

ANNEXES

Généalogie. – Cartes. – Inventaire.

ILLUSTRATIONS

Trois portraits de Kervélégan. – Gravure du tableau du *Serment du Jeu de Paume* de David et son indicateur. – Photographies de l'hôtel de Kervélégan, à Quimper.